

IV

PROBLÈME MONÉTAIRE ET PROBLÈME DES PRIX

Lorsque l'on étudie dans le passé quelques-uns des problèmes économiques auxquels nous sommes habitués, par exemple le problème des matières premières ou celui des débouchés, la difficulté est le plus souvent de faire comprendre que ces questions se sont posées, en des termes différents mais analogues, dans les temps antérieurs au nôtre.

Pour le problème monétaire, la difficulté est presque inverse, ou du moins elle eût paru telle avant 1914. Quand on parlait alors devant des étudiants originaires de l'Europe occidentale ou centrale ou de l'Amérique du Nord, habitués à une monnaie saine et stable, il était malaisé de pénétrer avec eux dans les arcanes de la monnaie de compte, de leur faire comprendre les variations de la livre tournois ou du shilling. Une expression comme celle-ci : tant de livres, à telle date, étaient taillées au marc, nécessitait un ample commentaire. Ce commentaire est superflu aujourd'hui. Nous avons si bien assisté, sur le continent, à une rupture de toute solidarité entre la monnaie de compte et les espèces métalliques, nous avons si bien vu, dans un même bloc d'or, « tailler », c'est-à-dire émettre pour une même valeur or des quantités variables de francs, de lires ou de couronnes-papier que ces notions nous sont devenues familières. Comment nous étonner de lire chez Gresham que la livre sterling, acceptée à Anvers au début du règne de Henri VIII pour 26 sh. 8 pence, ne valait plus en 1551 que 16 sh., en 1558 que 13 sh. 4 d. ? Ne parlons-nous pas, couramment, du « franc à cinq sous » ? Ici, c'est donc le phénomène actuel qui nous aide à comprendre les phénomènes anciens.